



N° BLA/24 - 1^{er} juillet 1960

MISE EN GARDE CONTRE LES ORIENTALISTES

Depuis trois quarts de siècle, les pays arabes et musulmans sont engagés dans une lutte qui doit les mener, pensent-ils, à la récupération de leur passé glorieux et de leurs valeurs originales. Ils font l'inventaire des décombres et des failles que l'impérialisme des Occidentaux a causées dans l'équilibre traditionnel. Ils entendent dresser le bilan de l'œuvre néfaste de l'"isti'mâr" (colonialisme) et revendiquer énergiquement le "quant-à-soi" des valeurs profondes de l'arabisme.

Dans leur soif, de mise en garde contre "les pays des ténèbres", nombreux sont les musulmans enclins à mettre un peu toutes les démarches occidentales sur le même plan, confondant souvent culture et politique, recherche scientifique et prosélytisme, interprétant les faits d'une façon tendancieuse, supposant presque toujours une volonté de main-mise et d'accaparement. Les recherches des orientalistes n'échappent pas à ces critiques : "ils veulent nous "avoir" ! se disent les musulmans. Aucun geste ne serait gratuit, mais tout se passerait sous le signe de la politique et du prosélytisme. Le professeur Massignon raconte (1) comment tel docteur syrien, ou encore le cheikh Ibrahim, président des Oulémas réformistes algériens, n'hésitaient pas à dire que c'était "la cinquième colonne colonialiste qui opérait à travers son masque de mystique", tandis que l'ancien président des étudiants nord-africains de Paris lui écrivait :

"Je ne me pardonne pas de vous avoir aimés, parce que vous m'avez désarmé. Vous avez été pire que ceux qui ont brûlé nos maisons, qui ont violé nos filles et enfumé nos vieillards. Vous m'avez désarmé pendant plusieurs années de ma vie en me laissant croire qu'il y avait une possibilité de réconciliation et d'entente entre un Français qui est chrétien et un Arabe qui est musulman".

Tragique malentendu ! Il est donc estimé que l'Occident ne peut avoir qu'un rôle de subversion et que ces idées ne sont que fallacieuses. Apprend-on la langue arabe, s'initie-t-on aux coutumes ? C'est souvent compris comme une volonté sous-entendue de domination politique. Une musulmane disait : "Nous avons l'esprit alambiqué... Lorsqu'on nous dit quelque chose, nous pensons tout de suite : qu'est-ce qu'il me veut ? Il y a quelque chose derrière, un désir, une intention secrète... !" Un Algérien racontait de son côté comment, faisant progressivement connaissance de l'amitié d'un docteur européen, il s'en voulait de constater chez lui-même l'éveil de l'amitié réciproque et la disparition progressive de sa combativité. Il n'avait fait connaissance de ce chrétien que "pour le placer au banc des accusés" et voilà qu'il découvrait chez lui le désintéressement absolu, alors qu'il n'avait jamais cru à la sincérité chrétienne.

Bref, si les comportements les plus désintéressés sont souvent pris pour ce qu'ils ne sont pas, que dire des entreprises maladroites et des prosélytismes outranciers ? Mais sans parler de certaines manœuvres trop claires, le simple travail scientifique des orientalistes est aussi taxé de complot, comme nous allons le voir par les quelques citations suivantes.

La tactique des orientalistes se déploierait à partir de deux optiques: celles des contempteurs de l'Islam et de l'arabisme et celle des admirateurs et des louangeurs hypocrites.

Ainsi, nous pouvons lire, sous la plume du Dr. Nacer Eddine Al-Assad, dans une brochure parue au Caire en 1957 (2) :

"Les orientalistes commencèrent tout d'abord par publier un amas d'ouvrages dont ils n'ignoraient pas qu'il constituait une base essentielle des fondements sur l'Islam et la nation arabe. Ils étudièrent minutieusement la religion musulmane, s'y attaquèrent de toutes parts afin de la déformer et de la défigurer. Ils affublèrent leurs machinations de vocables scientifiques abusifs. Ils se mirent à étudier le Coran, à en prendre les passages qui se ressemblent; ils les étudièrent, en tirèrent des conclusions et émirent des jugements sur l'ensemble du Coran. Ils recherchèrent ensuite les narrations non vérifiées, les contes anciens et firent de l'exception une règle et du fait particulier une vérité générale. Ils accompagnèrent leurs thèses d'études comparatives, historiques et religieuses, les ornèrent d'essais psychologiques, biologiques et ethniques sur la vie du Prophète et de ses premiers compagnons. Ils publièrent sur tout cela des ouvrages et de longues études ayant l'apparence de la méthodologie scientifique judicieuse et de la compilation universitaire profonde et nous enseignèrent tout ceci dans leurs universités et dans leurs langues ! Ensuite, ils nous l'enseignèrent dans nos universités, traduits ou non, de sorte que nous fûmes éblouis et émerveillés par cette science si précise. Nous accueillîmes cette science avec un immense intérêt, nous la répandîmes dans nos cours, dans nos ouvrages, dans nos causeries. Et lorsqu'ils estimèrent que leurs poisons "scientifiques" circulaient déjà dans nos corps et nos esprits, que nous pensions comme eux-mêmes, que nous travaillions selon leurs méthodes et que nous nous inspirions dans nos ouvrages de leurs comportements, ils se mirent dans l'ombre et nous firent apparaître au grand jour !

"Une autre catégorie d'orientalistes avaient, eux, porté leur intérêt à une autre base de nos fondements, à une des racines profondes de notre patrimoine et de notre existence : notre culture arabe, notre histoire notre littérature et notre langue. Là aussi, ils figolèrent, s'y attaquèrent pour les déformer et les défigurer à l'aide de cette méthodologie scientifique et de cette compilation universitaire, elle-mêmes. Ils publièrent sur ce sujet maintes études et maints ouvrages qui amenaient à la conclusion que la nation arabe a toujours été une nation ignorante, désertique, primitive, une nation qui s'est trouvée obligée, sous la contrainte des conditions économiques et sociales, d'envahir et de coloniser les pays limitrophes. Selon ces mêmes ouvrages, la nation arabe ne pouvait guère avoir de civilisation propre, à telle enseigne qu'elle fût constituée de débris de civilisations anciennes et particulièrement des civilisations romaine, grecque, et persane dont elle s'est inspirée et s'est nourrie ! Enfin la longue histoire de la nation arabe ne serait rien d'autre qu'une suite de conflits, de zizanies et d'amas de richesses !".

Tout un monde culturel original aurait donc été étudié et enseigné d'une façon tendancieuse et fausse pour conditionner les esprits arabes et les amener à penser comme les occidentaux. Mais cette action psychologique, à caractères et aux méthodes scientifiques aurait été menée d'une manière plus subtile encore par d'autres qui ne déformaient pas l'Islam, mais qui le louaient hypocritement :

... Une autre catégorie d'orientalistes se mettent en colère et s'indignent devant de tels épithètes (le mot "arabe" devenu pour certains du premier groupe d'orientalistes synonyme de "commerçant" ou de "voleur", etc...). Ces Orientalistes prennent alors résolument notre parti ; nous devenons à leurs yeux une nation idéaliste, à l'imagination fertile, une nation pour laquelle le contact avec les courants de la civilisation matérialiste moderne serait fatal pour son avenir, une nation qui se doit - afin de retrouver sa gloire des jours passés - de s'accrocher à ses valeurs spirituelles et à son imagination débordante, celle-ci étant, aux yeux de cette catégorie d'orientalistes, à la base même de nos fondements et de notre existence. Lorsque ces orientalistes nous tiennent ce langage, vous percez dans leurs propos un amour profond à notre égard et vous constatez leur souci de nous défendre. Lorsqu'ils parlent de "valeurs spirituelles", ils entendent "la révélation intérieure et le mépris de la matière"; quant au "raisonnement spirituel basé sur l'observation sensitive, l'expérience scientifique et la vision objective", il est l'apanage des nations occidentales "qui se sont égarées et ont subi l'influence néfaste de la civilisation ! ! !".

Ils vont même jusqu'à prétendre hypocritement que "rien ne peut sauver la civilisation humaine de la dépravation et de l'écroulement que le triomphe du spiritualisme de l'Orient !".

"Ces orientalistes étayent leurs propos sentimentaux et amicaux par des actions grâce auxquelles ils espèrent prouver leur amour pour nous et leur dévouement pour notre cause ! Vous les voyez consacrer une grande partie de leur temps et dépenser d'importantes sommes d'argent pour répandre certains aspects de notre ancien patrimoine, mais lorsque vous étudiez de plus près leurs publications, vous constatez que celles-ci sont consacrées, pour la plupart aux Soufistes et particulièrement aux Hindous".

Valorisation de la mystique musulmane ou même de l'ésotérisme musulman, interprétations erronées des données traditionnelles et du Coran lui-même, tout aurait concouru à "mettre à plat" l'adversaire, à le mener au conditionnement total de son esprit pour mieux le dominer politiquement et économiquement. Naturellement cette persuasion clandestine ou seulement déguisée se développait parallèlement à l'occupation militaire et administrative des pays arabes.

Les résultats de cette offensive pernicieuse sont profonds. L'équilibre de l'homme musulman a été rompu ; l'inquiétude, le désarroi, la révolte, ont envahi son âme. Des "innovateurs" ne manquent pas, en effet, de jeter à leur tour le trouble et l'ébranlement dans la conscience de leurs frères. Ainsi, lisons-nous en conclusion, dans la même brochure :

"(Les orientalistes") ont réussi dans leurs projets et sont arrivés à atteindre nos racines les plus profondes : les racines de la structure de notre action et de ses fondements, et sont arrivés à les ébranler. Chacun de nous, sans doute, le ressent. Nous sommes tous victimes de ces expériences scientifiques préméditées, qui nous ont amenés au scepticisme, à l'anxiété, à l'hésitation, et ont poussé une partie d'entre nous à faire preuve d'inconscience, de négativisme, et de scepticisme à l'égard de la nation arabe, à l'égard de la religion, de son passé et de son patrimoine littéraire. Bien plus hélas ! celui qui conserverait encore des traces de fierté et de foi en cette nation, craint de faire état de ses sentiments, pour ne pas être taxé de réactionnaire, d'arriéré et de rétrograde".

"Le sentiment de ce vide c'est, étymologiquement, le "qalaq", inquiétude arabe des temps modernes, qui domine aujourd'hui la littérature et l'action" (J. Berque) (3). Un Marocain décrit ainsi cette crise dans la jeunesse de son pays, (4)

"La plupart des jeunes ne s'acquittent pas d'une façon parfaite de leurs obligations religieuses et, sous ce rapport, étudiants et non étudiants se valent. Une écrasante majorité de ces jeunes n'ont plus une foi convaincue et vivante en la religion et en son message. Les étudiants ne trouvent pas en eux-mêmes le courage suffisant qui leur permettrait d'affronter le problème spirituel et de le résoudre pour harmoniser les vrais enseignements de l'Islam avec les critères de jugements, les règles morales sociales et humaines du monde moderne ; pour mettre au jour une manière de vivre conforme à la fois aux enseignements religieux et aux impératifs de l'évolution humaine, issu du progrès scientifique et technique du monde moderne. Quant aux jeunes non étudiants ils ne connaissent rien de la religion : ils sont musulmans par routine et conformisme social ou familial. Ils ignorent presque tout de ce qu'est leur religion, de ses enseignements essentiels".

L'auteur recherche les causes lointaines et récentes de cette perte du tonus religieux. Il les trouve principalement dans le colonialisme, évidemment, surtout dans l'influence dissolvante de la culture étrangère :

"... Un certain nombre de jeunes Marocains ayant acquis un peu de science et de culture puisée: aux sources occidentales concernant tous les domaines jusque et y compris l'Islam, leur religion, ont recueilli chez les écrivains et les orientalistes des idées qui, répandues dans leurs ouvrages et dans leurs études, attaquaient sournoisement l'Islam et dont l'influence a pénétré en eux très profondément. Volontairement ou non, ces jeunes sont devenus un danger pour les vérités essentielles de la religion. Ils la détruisent par leurs paroles et leurs actes tout en pensant agir pour

le bien. C'est là l'un des combats destructeurs que l'Occident livre au monde musulman : le combat de la pensée et de la culture que l'éminent savant, le professeur Mahmoud Chakir, considère comme "la bataille la plus violente qui se livre entre l'Occident et le monde musulman, la plus dévastatrice pour la vie musulmane, pour la pensée musulmane".

"Ainsi, sans le savoir, beaucoup de jeunes de ce pays ont été transformés en ennemis de l'Islam : l'élément destructeur de la culture occidentale a accompli son travail sur leur intelligence, a corrompu leurs croyances, à tel point qu'ils sont devenus incapables d'accorder les obligations religieuses avec les exigences de la vie moderne, sans force pour affronter la réalité avec courage et avec le désir de connaître la vérité pure que n'atteignent pas les poussières du doute. Je n'exagère pas en disant que le mépris pour la religion est un vers qui ronge les jeunes, séduits par le faux brillant superficiel de la civilisation occidentale, aussi ont-ils de l'aversion pour leur religion et la personnalité de leur patrie, et ont-ils perdu par là-même leur personnalité propre".

"D'autre part, nous voyons les hautes valeurs morales qui sont un des bienfaits de l'Islam, se démolir sous nos pieds sans que nous y prenions garde.

... Tout cela existe, mais notre jeunesse reste perplexe, indécise, cherchant à peine à distinguer sa route. Un voile mensonger et de grossièretés se dresse entre elle et les graves problèmes qui exigent une solution rapide".

Les revues, journaux, brochures exposent les mêmes faits et les interprètent de cette façon unilatérale. Il est clair, par exemple, que "l'enseignement en Égypte n'a eu d'autre but que l'établissement du colonialisme, la propagande religieuse, l'effacement de la culture nationale, le travestissement des traditions et des mœurs du pays" (5). Mais certains auteurs ne s'en tiennent pas là et établissent des projets d'assainissement de l'enseignement et de la culture, Après avoir une fois de plus vitupéré contre le prosélytisme et l'orientalisme "colonnes de l'impérialisme en Égypte", et après avoir mis sur le même pied institutions scientifiques laïques et institutions charitables chrétiennes, le Dr. Mohammed al-Bahiy fait quelques propositions au Congrès islamique, dans la revue de l'Université Al-Azhar (6) :

"Le Congrès islamique en tant qu'institution islamique naissante doit faire face au prosélytisme et à l'orientalisme :

1. Purifier la vie égyptienne, arabe, et musulmane, des séquelles de ces deux influences, éloigner leurs agents de la vie de l'orientation en Egypte dans ses nombreuses faces...
2. Pourvoir les institutions enseignantes islamiques - comme l'Azhar - d'un équipement solide capable de faire face aux livres des orientalistes et à leurs études paraissant dans leurs revues et présentées à leurs congrès pour les réfuter, expliquer les valeurs islamiques et fortifier les liens de parenté entre les peuples arabes et islamiques.
3. éditer rapidement pour les musulmans d'Orient et d'Occident une encyclopédie musulmane, écrite par des savants capables de comprendre le patrimoine musulman dans tous les pays du monde islamique et qui institue une base (pour la culture)...
 - approuver chacune des traductions du Coran, après une révision minutieuse, faite par des savants bien au courant du "tafsîr" (commentaires) et des sciences musulmanes.
 - éditer un dictionnaire du droit musulman à la manière des dictionnaires scientifiques modernes embrassant les sciences sociales, la philosophie, la psychologie, les sciences économiques, qui puisse être une référence rapide pour la connaissance du vocabulaire juridique et de ses significations dans les différentes disciplines juridiques...
 - éditer une revue qui puisse suivre les revues orientalistes que l'Occident

"des croisades" exporte vers l'Orient musulman à l'heure actuelle, soit dans ses livres traitant du patrimoine islamique, soit dans les études de ses nombreuses revues s'occupant de ce patrimoine, de la situation des musulmans et de leur orientation. Or le mouvement d'exportation de ces revues est important et rapide, comme on peut le constater par les périodiques publiés par les sociétés d'orientalisme dans les différentes parties du monde et en diverses langues, et par les livres publiés par les grandes maisons d'édition dans les capitales de l'Amérique du Nord, d'Angleterre et de France...

Si le Congrès islamique du Caire commence par affronter l'orientalisme d'une façon claire - et il n'y a jusqu'à présent aucune institution musulmane dans le monde islamique qui joue ce rôle - alors il verra d'autres voies qu'il sera obligé de suivre pour atteindre son but, savoir : revaloriser les valeurs islamiques dans les âmes des musulmans et dans l'opinion publique".

Les Occidentaux sont souvent ainsi placés en bloc au banc des accusés, par les Orientaux, car ceux-ci leur imputent globalement les retards qu'ils ont subis dans leur accession à la "modernité". Des esprits non prévenus peuvent facilement être excités par ces déclarations partiales et passionnées.

En fait, les hommes intelligents ne manquent pas qui savent reconnaître ce que les pays arabes doivent aux orientalistes dans la renaissance des Lettres et de la pensée. C'est bien, en effet, grâce aux savants anglo-saxons, français ou italiens que l'impulsion a été donnée pour une recherche méthodique et scientifique et une valorisation des richesses ancestrales : grâce aux traductions de De Slane, par exemple, que Ibn Khaldoun fût "lancé", etc...

Prononçant une conférence sur "l'interaction culturelle et les peuples sous-développés", au Congrès international des Sciences sociales à Beyrouth en octobre 1957, M. Ach-Chadli Qlibi disait avec beaucoup de clairvoyance (7) :

"L'exaltation et la passion poussent ces peuples (anciennement colonisés) à une ardeur non dénuée d'exagération. Ils veulent afficher leur personnalité nationale avec excès et précipitation quelquefois".

Ces peuples s'attaquent d'abord au problème linguistique, mais, fait remarquer l'auteur, "vouloir forger des mots avant leur contenu, c'est condamner l'équipement culturel à n'être qu'un vain ronronnement comparable à celui des meules d'un moulin qui se mangent l'un l'autre". Les mots nouveaux ne trouvent souvent pas dans l'esprit le soutien de notions nouvelles. Bref, pour ces raisons, "l'opération d'évacuation des séquelles du colonialisme a revêtu, bien des fois, un caractère nuisible, étant donné qu'on s'y est occupé de l'écorce à l'exclusion de la pulpe" (8).

Il est facile de comprendre cette soif ardente de "déculturation" par rapport à l'Occident ; elle draine forcément le meilleur et le pire. Ne soyons pas trop étonnés de certains jugements unilatéraux, de certaines critiques abusives sans commune mesure avec les faits et l'histoire, et qui font sourire. Le pessimisme et le dépit tragiques marquent ces réactions; nous devons en comprendre les causes.

Ceci doit nous aider aussi à purifier le plus possible le sens de notre action. Il faut que le désintéressement éclate vraiment et visiblement dans tout ce que nous entreprenons, car une quelconque ambiguïté pourrait faire taxer notre démarche de prosélytisme, de "colonialisme spirituel" ou d'impérialisme déguisé. Le désintéressement n'est pas l'indifférentisme ou l'attitude d'un pur technicien. L'action demande forcément que l'on s'intéresse à ce que l'on fait, mais elle nécessite également ici beaucoup d'abnégation personnelle et d'ascèse dans le détachement.

NOTES

1. "L'Occident devant l'Orient. Primauté d'une solution culturelle" dans Politique Étrangère, mai 1952, n° 2.
2. Extrait de "Le Nationalisme arabe et l'impérialisme" par plusieurs auteurs (Le Caire, Dar al-maaref, 1957, 158 p. ; n° 32 de la collection mensuelle : "Nous avons choisi pour vous". L'introduction à cette brochure a été écrite par Gamal Abd-el-Nasser. Recension et traduction par Jean Tusan dans la revue Orient (114 Champs Élysées, Paris VIII), n° 8 du 4° trim. 1958, pp. 202-208. Pour les passages cités ici, cf. pp. 93-98 de la brochure et pp. 206-218 de

Orient.

3. Cf. sous le titre de "l'inquiétude arabe des temps modernes" l'étude parue dans la Revue des Études islamiques 1958, cahier I, où le professeur Berque parle d'un "humanisme de la perplexité".
4. Mohammed Larbi Al-Khatabi : "Les problèmes de notre jeunesse vus à la lumière de la réalité" dans Da'watu-l-Haqq de juillet 1959 (trad. dans la revue Confluent n° 4, nouv. série, déc-janv. 1960, pp. 422-423).
5. Adel Ahmed Sabet dans le n° I de la revue mensuelle Al-Hadaf (Le Caire) - cf. COMPRENDRE , série blanche, n° 2 du 28/7/56 "En Egypte, l'enseignement étranger entre son maintien et son abolition".
6. Majallat al-Azhar de novembre 1959. Extrait de la Revue de Presse du Maghreb et du Proche-Orient (Alger), n° 41 de janvier 1960.
Le Dr. Al-Bakiy est directeur général de la culture musulmane à l'Université al-Azhar.
7. Dans la revue tunisienne Al Fikr de nov. 57, n° 2. Extrait de la Revue de Presse n° 29 de novembre 1958.
8. "De là, poursuit M. Qlibi, il est résulté que ces peuples, jusqu'à aujourd'hui, ne sont pas arrivés à établir solidement leur indépendance spirituelle, ni à imposer leur personnalité spirituelle et ainsi ils n'ont pas en mains les rênes de leur destinée, ils ne sont pas de taille à une œuvre créatrice et positive, leur vie n'est pas un libre combat. Sur le plan de la pensée et de la culture, ils en sont restés au rang de consommateurs, n'ont rien produit".



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--